

Lund, Suède, le 5 Novembre 1939.

Mlle E. Kreisler-Lüttschwager
38, rue Lamarek
Paris XVIIIe.

Cher Mademoiselle Kreisler,

Je vous remercie mille fois de votre lettre du 26 Octobre que je viens de recevoir. L'Institut, comme moi-même, a les plus fortes raisons de vous être reconnaissant pour votre courage et votre dévouement à L'Institut. C'est une sorte de victoire glorieuse que vous avez réussi à amener chez vous les fiches multicolores. Je vous félicite, et je félicite également notre entreprise commune.

D'abord, en ce qui concerne Kauffmann, j'ai reçu de lui presque en même temps que de vous une longue lettre me donnant des renseignements sur son sort et les difficultés de la collaboration avec Messieurs Robin et Bayer. Aussitôt que j'ai reçu la lettre de Kauffmann, j'ai envoyé à Messieurs Robin et Bayer une lettre mutatis mutandis identique. Je vous donne ici le texte de la lettre à M. Bayer.

"Mon cher ami, Je viens de recevoir une longue lettre de Kauffmann, qui se trouve maintenant dans un camp de rassemblement. Il me raconte que lui et Mlle Kreisler ont perdu le contact avec vous et avec M. Robin. Il a des soucis, surtout pour Mlle Kreisler, qui n'a pas reçu les 800 francs pour la continuation de son travail. Il me dit que Mlle Kreisler est tout à fait dépendante de son mois. Kauffmann me raconte d'ailleurs que le gardien à la Sorbonne qui est occupé du courrier /M. Fleischer/ a dit à Mlle Kreisler "que Messieurs Bayer et Robin ne désireraient plus recevoir le courrier de la part de l'Institut".

"Il est très naturel que des malentendus pareils sont presque inévitables aujourd'hui. Maintenant je vous demande dans quelle manière je peux intervenir. En tout cas je vous propose que l'Institut ne renonce pas à la collaboration bibliographique, c'est à dire, que nous continuerons à recevoir tous les renseignements suivant notre plan déjà accepté. Il est, de mon avis, absolument nécessaire que les rapporteurs bibliographiques ne cessent pas à nous envoyer avec la même régularité que toujours les indications sur les publications philosophiques. Il faut éviter des lacunes. Il est extrêmement difficile de compléter après,

"Étant donné que je suis le seul de l'Institut /sauf M. Robin/ qui est encore en "liberté provisoire", je suis naturellement tout à fait disposé à recevoir les fiches bibliographiques et toute la correspondance de l'Institut.

"Si vous êtes d'accord, je vais me mettre aussitôt en rapport avec les rapporteurs bibliographiques suivant les adresses que nous avons publiées dans le second fascicule de la "Bibliographie de la Philosophie".

"Même s'il est impossible de publier pour le moment le premier fascicule de 1939 il est néanmoins extrêmement important de continuer le travail comme s'il n'y avait pas de changement.

"En ce qui concerne les questions économiques je vous prie de me faire savoir s'il y a des difficultés. Si Mlle Kreisler poursuit le travail de Kauffmann il me semble raisonnable de lui donner au moins mille francs par mois. Je suis prêt à faire mon mieux pour obtenir une subvention ici ou, provisoirement, intervenir moi-même.

"Certes, mon cher ami, je comprends les difficultés formidables pour vous de vous occuper de toutes ces choses-là, et c'est pour cela que je vous dis encore une fois que je suis tout à fait à la disposition de notre entreprise qui est peut-être aujourd'hui plus précieuse que jamais. -- Crêvez, mon bien cher ami, que je suis en pensée toujours avec mes amis français. j'envoie une lettre du même contenu à M. Robin. Et enfin - malgré tout - tout bien chez vous. Votre....."

Comme vous voyez, j'ai eu la meme idée que vous concernant la continuation de notre travail.

J'ai envoyé les deux lettres le 31 Octobre, et j'attends encore les réponses. Si je n'ai pas de réponses j'ai l'intention de me mettre en rapport avec tous nos collaborateurs malgré le silence des deux présidents.

Donc, voici les questions qui se posent. 1. Faut-il donner l'ordre aux collaborateurs d'envoyer les rapports bibliographiques a notre Siège Sociale à la Sorbonne ou à moi? 2. Est-ce qu'il faut déposer les matériaux reçus sous le sauvegarde de la Sorbonne, de vous ou de moi? Si vous avez déjà écrit à tous nos collaborateurs que la publication de la Bibliographie sera retardée mais qu'il faut néanmoins envoyer les renseignements à vous, je me borne à diriger les indications bibliographiques dorénavant à vous.

Je vous envoie ci-incluses quelques centaines de francs que je vous prie de disposer pour vous et pour Kauffmann. Il ne me semble pas vraisemblable que Messieurs Robin et Bayer aient décidé à se retirer et à négliger leurs promesses. Il y doit avoir des difficultés purement techniques. D'autre part, si vous ne réussissez pas à vous mettre en rapport avec eux, je vous en prie, chère Mademoiselle Kreisler, de vous tenir sans réserve en rapport avec moi. Ai-je besoin de vous dire que, dans la mesure possible, je suis à votre disposition. - Eh bien, vous avez raison, c'est à nous maintenant à nous débrouiller.

Toute la famille, c'est à dire ma femme, Hans et Marie, Mlle Olsson et moi, vous envoie nos meilleurs souhaits et nos meilleurs voeux

Votre

P.S. Voici l'adresse de M. Robin: "l'Oasis", rue des Ecoles, Bandol, /Var./

Kauffmann m'a prié de diriger mes lettres à lui à vous. Je vous prie donc de bien vouloir - si vous le pouvez - informer Kauffmann que je suis en rapport avec vous.